MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 119 (2019), p. 331-342

Mostafa Rezk Ibrahim, Mohammed Ali Etman, Pierre Tallet

Renseneb et la chapelle abydénienne de Montouhotep II sous la XIIIe dynastie

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Renseneb et la chapelle abydénienne de Montouhotep II sous la XIII^{e} dynastie

MOSTAFA REZK IBRAHIM,
MOHAMMED ALI ETMAN, PIERRE TALLET

RÉSUMÉ

La statue d'un responsable du Moyen Empire tardif du nom de Renseneb est présentée ici. Elle provient de fouilles clandestines sur le site d'Abydos et a été saisie avec plus de mille autres objets à Damiette, en 2015, par le service des douanes égyptiennes. Le personnage, qui porte les titres de *ḫtmtj bjty* (trésorier de Basse Égypte) et *jmy-r gs-pr* (directeur du domaine) est assimilé au propriétaire d'une statue découverte en 1998 sur le site de Kerma et à celui d'une stèle conservée au musée de Berlin (ÄGM 32/66). L'étude du second titre permet de voir en Renseneb un membre de l'administration locale responsable de la gestion d'un domaine royal rattaché à la chapelle-*mâhât* de Montouhotep II à Abydos.

Mots-clés : Renseneb, statue, *ḫtmtj bjty*, *jmy-r gs-pr*, chapelle-*mâhât*, Montouhotep II, Abydos, XIII^{e} dynastie.

BIFAO 119 (2019), p. 331-342 Mostafa Rezk Ibrahim, Mohammed Ali Etman, Pierre Tallet
Renseneb et la chapelle abydénienne de Montouhotep II sous la XIIIe dynastie
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ABSTRACT

The topic of this article is the study of a statue belonging to an official from the Middle Kingdom called Renseneb, which was seized by the Egyptian authorities in 2015 in Damiette among more than one thousand artefacts. It came from some clandestine excavations on the site of Abydos. The owner of the statue, who holds the titles *ḫtmtj bjty* (treasurer of Lower Egypt) and *jmy-r gs pr* (director of domain) is supposed to be the same as the owner of a statue discovered in 1998 at Kerma and of a stela kept in the museum of Berlin (ÄGM 32/66). The study of the second title enables Renseneb to be seen as a member of the local administration who was in charge of the management of a royal domain attached to the *mâhât*-chapel of Mentuhotep II in Abydos.

Keywords: Renseneb, statue, *ḫtmtj bjty*, *jmy-r gs-pr*, *mâhât*-chapel, Mentuhotep II, Abydos, XIIIth dynasty.

En 2015, les douanes égyptiennes ont saisi à Damiette un lot important d'antiquités destinées à être exportées illégalement : un ensemble de 1124 objets fut à cette occasion remis au ministère des Antiquités de l'Égypte[1]. La plus grande partie de cet ensemble est constituée d'éléments modestes, comme des ouchebtis[2], des vases de pierre et des masques funéraires, mais il inclut aussi des pièces plus importantes, notamment des statues, des statuettes et des blocs inscrits de différentes époques. D'après les textes que portent ces différents objets, il apparaît qu'ils proviennent de plusieurs sites majeurs de Haute et de Moyenne Égypte. La statue du fils royal Ahmès, que nous avons présentée dans un précédent article a ainsi très clairement pour origine le site de Dendara, où elle devait être associée, au Nouvel Empire, au culte de la déesse Hathor[3]. La statue qui est l'objet de cette étude date quant à elle du Moyen Empire. Elle est très probablement issue de fouilles clandestines sur le site d'Abydos qui n'ont sans doute eu lieu que très peu de temps avant la saisie de l'ensemble de ces antiquités[4].

1 Sur la saisie en douane de ce lot d'antiquités, voir N. Grimal, E. Adly, *BIA* 52, 2015, p. 120.

2 Selon les noms qu'ils portent, certains de ceux-ci pourraient provenir du site d'Abousir el-Malek, dans la périphérie du Fayoum, qui a connu récemment d'importants pillages – nous remercions Olivier Perdu pour cette information.

3 M. Ali Etman, M. Rezk Ibrahim, P. Tallet, « Une nouvelle statue du fils royal et grand des voyants Ahmes », *Nehet* 6, 2018, p. 9-25.

4 Les auteurs souhaitent tout particulièrement remercier Nathalie Favry, Bernard Mathieu et Olivier Perdu pour leur aide dans l'étude de ce monument, ainsi que Dominique Valbelle qui leur a généreusement donné accès au monument de Renseneb récemment découvert à Kerma et communiqué ses relevés du monument. Ils restent les seuls responsables des choix qui ont été effectués dans cet article.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1. LA STATUE DE RENSENEB

Il s'agit de la statue en grès siliceux d'un responsable du Moyen Empire tardif du nom de Renseneb (fig. 1). Celle-ci est complète, et son état de conservation est dans l'ensemble très bon, à l'exception du visage qui a été endommagé : le nez est cassé et des traces de percussion s'observent sur l'œil gauche et la bouche. Le personnage est représenté debout sur un socle, adossé à un pilier. Il observe l'attitude de la marche apparente, le pied gauche en avant. Sa tête est coiffée d'une perruque massive qui laisse bien dégagées les oreilles, lesquelles apparaissent de face comme rabattues sur les parties latérales de la coiffure. Il est vêtu d'une robe longue qui s'enroule autour du corps un peu au-dessus de la poitrine, laissant les épaules découvertes. Cette tenue ne semble pas attestée avant le règne de Sésostris III[5]. La robe se referme sur le devant en superposant le pan droit au pan gauche du vêtement, dont l'attache est représentée à gauche de façon légèrement saillante, tandis qu'à droite une languette émerge de la robe. Les bras retombent de façon très raide de part et d'autre du corps, et les mains sont plaquées sur le haut des cuisses. Cette tenue est régulièrement portée par des personnages importants de cette période (*e.g.* le vizir Neferkarê-Iymerou, statue Louvre A 125 – ou encore le vizir Imeny, statue BM 38084). Les seuls titres qui sont associés à Renseneb sont sur ce monument celui de *ḫtmty bjty* – « trésorier de Basse Egypte », qui indique son appartenance à la haute administration, et celui de *jmy-r gs-pr* « directeur du domaine », sur lequel nous reviendrons. Les dimensions de cette statue sont relativement grandes : elle est haute de 1,30 m de la base du socle au sommet de la tête, large de 0,34 m et se développe de 0,60 m de l'avant du piédestal à l'arrière du pilier dorsal auquel s'appuie la statue.

On observe sur le monument de nombreuses réminiscences de la statuaire royale de la fin de la XII^e dynastie : les traits du visage sont particulièrement creusés autour du nez et sous les yeux, donnant une impression de lassitude ; les lèvres pincées affichent une moue désabusée et les oreilles ont la taille surdimensionnée qui est associée régulièrement à l'image du roi à cette période[6]. Le monument s'inspire très clairement d'un ensemble de portraits de Sésostris III particulièrement saisissants, qui présentent le souverain avec un visage vieilli, creusé par le temps, et sont l'expérimentation d'une nouvelle forme d'idéologie royale[7]. Cette statue peut donc sans hésitation être datée d'une période postérieure au règne de ce souverain, dont la statuaire lui sert de modèle. Le style général du monument rappelle effectivement plusieurs productions bien connues du Moyen Empire tardif, comme les statues des dignitaires Heqaib[8], Imeny-Seneb[9] et Imeny-Iatou[10] découvertes à Éléphantine dans le sanctuaire de Pepinakht-Heqaib, qui reprennent à leur compte les attitudes désabusées, marquées par

5 J. Vandier, *Manuel d'archéologie égyptienne* III, Paris, 1958, p. 257 (règle 9).

6 Pour un inventaire de cette statuaire voir F. Poltz, « Die Bildniss Sesostris III. und Amenemhets III. », *MDAIK* 51, 1995, p. 227-254.

7 R. Tefnin, « Les yeux et les oreilles du roi » *in* M. Broze (éd.), *L'Atelier de l'orfèvre, Mélanges offerts à Philippe Derchain*, Louvain, 1992, p. 148-156 ; voir également sur ce thème D. Laboury, « Le portrait royal sous Sésostris III et Amenemhat III », *EAO* 30, 2003, p. 55-64 ; P. Tallet, *Sésostris III et la fin de la XII^e dynastie*, Paris, 2015 (2^e éd.), p. 185-197 ; R. Freed, « Les portraits royaux de Sésostris III » *in* F. Morfoisse, G. Andreu (éd.), *Sésostris III, pharaon de légende*, Lille, 2014, p. 34-42.

8 L. Habachi, *Elephantine IV. The Sanctuary of Heqaib*, ArchVer 33, Mayence, 1985, pl. 52-56.

9 *Ibid.*, pl. 61-66.

10 *Ibid.*, pl. 103-109.

BIFAO 119 (2019), p. 331-342 Mostafa Rezk Ibrahim, Mohammed Ali Etman, Pierre Tallet
Renseneb et la chapelle abydénienne de Montouhotep II sous la XIIIe dynastie
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'expérience du pouvoir, qu'affichent les derniers souverains de la XII^e dynastie. Le monument est également très proche, dans sa conception, de la statue du vizir Neferkarê-Iymerou provenant de Thèbes, datée explicitement du règne d'un roi Sobekhotep de la XIII^e dynastie, et qui est actuellement conservée au musée du Louvre[11]. Cette dernière est un peu plus grande que notre monument (haut. : 1,48 m ; larg. : 0,50 m ; prof. : 0,64 m) mais elle présente son propriétaire exactement dans la même attitude, avec la même tenue vestimentaire – dont les détails sont d'ailleurs un peu mieux marqués.

Ce Renseneb est déjà connu par trois autres sources[12]. Son nom et ses titres apparaissent, ainsi que la mention de son père Nebitef et de sa mère Henout, à la fin d'une formule d'offrandes gravée sur une colonne octogonale découverte à Abydos[13]. Celle-ci provient d'une tombe pillée du Moyen Empire, probablement destinée à ce personnage, mais où rien d'autre ne semble avoir été recueilli[14].

Plus récemment, une statue le représentant a été découverte en 1998 au Soudan, sur le site de Kerma/Doukki-Gel, en remploi dans des niveaux correspondant à une occupation d'époque méroïtique[15]. Le personnage y figurait assis sur un siège cubique, vêtu d'une robe longue, les deux mains à plat sur les cuisses (fig. 2). Ne subsiste de ce monument que la base, inscrite de trois colonnes de texte. De part et d'autre des jambes de la statue se lisent des formules d'offrandes mentionnant Osiris et Ptah-Sokar-Osiris, tandis que sur le pilier dorsal, incomplet, apparaît encore la titulature du responsable, probablement précédée, à l'origine, par une invocation à Anubis « maître de la terre sacrée » (*nb tꜣ ḏsr*). Il y est identifié comme le « trésorier de Basse Égypte et directeur du domaine Renseneb » (*ḫtmty bjty, jmy-r gs-pr Rn-Snb*). La raison de la présence de ce monument sur la 3^e cataracte du Nil n'est pas connue avec certitude : il est possible qu'il ait été rapporté d'Égypte, comme de nombreux éléments contemporains, à la suite des razzias que la culture de Kerma effectua en direction de l'Égypte au cours de la Deuxième Période intermédiaire[16], mais on ne peut exclure que la statue, bien que fabriquée en Égypte, n'ait été à une époque plus ancienne transportée en Nubie dans le cadre de la colonisation par les Égyptiens de cette région[17]. La mention dans les textes de la statue d'Osiris, de Ptah Sokar Osiris et probablement d'Anubis rend en tout cas l'origine abydénienne de ce dernier monument également très vraisemblable.

11 Statue Louvre A 125 : L. Habachi, « New light on the vizier Iymeru, son of the controller of the Hall Iymeru », *BullCent*, 1981, p. 29-39 ; E. Delange, *Musée du Louvre. Statues égyptiennes du Moyen Empire*, Paris, 1987, p. 66-68 ; sur le personnage, voir D. Franke, *Personendaten aus dem Mittleren Reich. Dossiers 1-796*, ÄgAbh 41, 1984, p. 55, n° 26, et W. Grajetzki, *Die Höchsten Beamten der ägyptischen Zentralverwaltung zur Zeit des Mittleren Reiches*, Berlin, 2000, p. 26-27.

12 D. Franke, *Dossiers*, 1984 p. 234, n° 359

13 J. Garstang, *El-Arabah*, Londres, 1901, pl. VIII (E. 345).

14 *Ibid.*, p. 34.

15 D. Valbelle, « Kerma : les inscriptions », *Genava* 47, 1999, p. 83-84.

16 Ces raids destructeurs de la civilisation de Kerma vers l'Égypte à l'époque de la Deuxième Période intermédiaire sont de mieux en mieux connus, notamment grâce aux inscriptions récemment découvertes dans la tombe d'un certain Sobekhotep à El-Kab (V. Davies, « Kush in Egypt – a New Historical Inscription », *Sudan and Nubia* 7, 2003, p. 52-55 ; *id.*, Kouch en Égypte, une nouvelle inscription historique à El-Kab », *BSFE* 157, 2003, p. 38-44). Ils pourraient expliquer en partie la présence significative de monuments du Moyen Empire sur le sol soudanais, dans des zones qui n'ont jamais été contrôlées par les Égyptiens avant le Nouvel Empire.

17 D. Valbelle, *op. cit.*, *Genava* 47, p. 83-84.

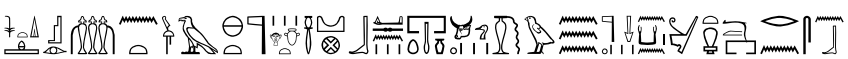
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Enfin, un *jmy-r gs pr* du nom de Renseneb – probablement identique à notre personnage – est mentionné sur une stèle actuellement conservée au musée de Berlin, comme père d'un dénommé Montouhotep qui porte le même titre, mais a probablement, quant à lui, excercé ses fonctions à Gebelein[18].

2. LES INSCRIPTIONS DE LA STATUE [FIG. 3]

La statue de Renseneb présente trois inscriptions distinctes : la première est gravée en une colonne (haut. : 0,93 m) sur le pilier dorsal du monument, la deuxième apparaît en deux colonnes (haut. : 0,64) sur le devant de son tablier. La troisième se développe en cinq lignes inégales sur le dessus de la base de la statue, devant les pieds du personnage (haut. max : 0,26 m ; larg. max. : 0,34 m).

– Inscription dorsale :

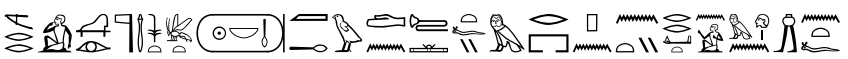


D nswt ḥtp Wsjr ḫnty jmntjw psḏt ḥryt-jb ꜣbḏw d⸗sn prt-ḫrw t ḥnqt jḫ ꜣpd qbḥw snṯr n kꜣ n jmy-r gs-pr Rn-Snb

Offrande que donne le roi à Osiris qui préside aux Occidentaux et à l'Ennéade qui est dans Abydos, de sorte qu'ils donnent l'offrande invocatoire de pain, bière, pièce de bœuf, volaille, libation, encens pour le ka du directeur du domaine Renseneb.

– Inscriptions du tablier :

Les deux colonnes de cette inscription livrent en réalité deux textes différents, la première conservant un appel aux vivants, la seconde une dédicace de la statue, précisant la place et le rôle de celle-ci :



Mrr(w) Wsjr <pw> nṯr ʿꜣ nswt bjty Nb-ḫpt-Rᶜ mꜣᶜ ḫrw wdn⸗ty⸗fy m rꜣ-pr pn nty r rdt n⸗j m tp n jn(y)t⸗f

C'est un aimé d'Osiris, le grand dieu, et du roi de Haute et Basse Égypte Nebhepetrê justifié, celui qui officiera dans cette chapelle et me fera offrande au titre de[19] *ce qu'il a apporté (litt. "ce qui a été apporté par lui").*

18 D. FRANKE, *Dossiers*, *op. cit.*, p. 187 (n° 268) et 234 (n° 359) ; J. SIESSE, *La XIII[e] dynastie. Histoire de la fin du Moyen Empire égyptien*, Paris, 2019, p. 321 : stèle Berlin ÄGM 32/66 = W. KAISER (éd.), *Ägyptisches Museum Berlin, Berlin*, 1967, p. 42, n° 426, et fig. 426 (les noms et titres de Renseneb apparaissent à droite de la stèle, au-dessus de la représentation du personnage encore partiellement visible).

19 *m tp n* : cf. P. GRANDET, B. MATHIEU, *Cours d'égyptien hiéroglyphique*, Paris, 1998 (2[e] éd.), § 50.2 b.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Dw m ḥswt nt-ḫr-nswt r mꜥḥꜥt nt nswt bjty Nb-ḥpt-rꜥ mɜꜥ-ḫrw n ḫtmtj bjty jmy-r gs-pr Rn-snb mɜꜥ-ḫrw nb jmɜḫ

Ce qui (ce monument) a été placé par faveur royale[20] *auprès de la chapelle-*mâhât *du roi de Haute et Basse Égypte Nebhepetrê justifié*[21] *pour le trésorier du roi de Basse Égypte, le directeur du domaine Renseneb, justifié, maître de vénération.*

– Inscription du socle :

Inscription en cinq lignes se développant du côté droit du socle, contre les pieds du personnage :





[1] *d nswt ḥtp Wsjr ḫnty* [2] *jmntyw nṯr ꜥɜ nb ɜbḏw* [3] *Wp-wɜwt nb tɜ ḏsr dˁsn* [4] *prt-ḫrw t ḥnqt jḥ ɜpd ṯɜw nḏm n ꜥnḫ n kɜ n ḫtmty bjty jmy-r gs-pr Nḫt-*[5]*–j-snb Rn-snb jr.n Nb-jtˁf mɜꜥ ḫrw ms.n Ḥnwt.*

[1] *Offrande que donne le roi à Osiris qui préside* [2] *aux Occidentaux, le grand dieu maître d'Abydos,* [3] *et à Oupouaout maître de la terre sacrée, afin qu'ils donnent* [4] *l'offrande invocatoire en pain bière, pièces de boeufs, volailles et le doux souffle de la vie pour le ka du trésorier de Basse Égypte et directeur du domaine Nakht-*[5]*-iseneb Renseneb*[22] *conçu par Nebitef*[23]*, justifié, né de Hénout*[24].

20 *m ḥswt nt-ḫr-nswt* : on trouve la même formule sur la statue de Neferkarê-Imerou pour indiquer la raison d'être du monument.

21 Il s'agit ici de la chapelle mémorielle de Montouhotep II à Abydos (voir *infra*), désignée alternativement dans cette inscription sous les termes de *r-pr* et de *mꜥḥꜥt*.

22 La juxtaposition des deux anthroponymes Nakhtiseneb (Ranke, *PN* I, 212, 7) et Renseneb est l'un des moyens d'exprimer la double identité du personnage, selon une pratique courante au Moyen Empire (cf. P. Vernus, *Le surnom au Moyen Empire*, Rome, 1986, p. 86-97).

23 Ranke, *PN* I, 183, 19.

24 Ranke *PN* I, 242, 18.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3. SYNTHÈSE DES INFORMATIONS

3.1. Date du monument

Renseneb a probablement exercé ses activités au milieu de la XIII^e dynastie. Si l'imitation de la statuaire de Sésostris III dans le traitement du visage de sa statue indique une proximité avec la fin de la XII^e dynastie[25], l'affinité qu'entretient son monument avec celui de Neferkarê-Iymerou, celui-ci bien daté du règne de Sobekhotep Khaneferrê[26], suggère en revanche une date plus tardive. On relève également dans le texte certains particularismes de l'écriture qui se développent précisément à cette période. C'est le cas par exemple de l'utilisation du signe  comme substitut à  dans l'écriture du titre de rang *ḫtmtj bjty* (trésorier de Basse Égypte), ou de ce même signe à la place de  dans la notation du phonème *n*. Ces alternatives ne sont d'ailleurs pas employées systématiquement, ce qui dénote une période de transition. La façon dont le titre de *jmy-r gs-pr* est utilisée semble également indiquer une période relativement tardive : suivant l'étude récente de J. Siesse – qui a répertorié une quinzaine de ces responsables pour la XIII^e dynastie –, les premières mentions de fonctionnaires portant exclusivement ce titre de fonction, précédé d'un ou de plusieurs titres de rang (ce qui est le cas ici), ne sont pas antérieures au règne de Khendjer, 12^e roi de cette « lignée »[27].

3.2. Le domaine *gs-pr* et les sanctuaires

La taille du monument comme sa qualité signalent l'importance du personnage, dont les fonctions exactes restent difficiles à définir. La notion même de *gs-pr* est encore objet de débats : si Henry George Fischer y voyait essentiellement un atelier, un espace de travail rattaché à l'administration centrale du palais[28], une étude de Juan Carlos Moreno Garcia a permis plus récemment de démontrer la fonction agricole de ce type d'installation pour l'Ancien Empire, peut-être à comprendre comme la désignation de larges espaces destinés au pacage des troupeaux et placés directement sous l'autorité de la Couronne. On les trouve attestés pour l'essentiel dans le Delta, mais aussi plus ponctuellement dans des zones de Moyenne Égypte[29]. Ce type d'espace géographique a dû à l'origine jouer un rôle primordial dans la mise en valeur du territoire égyptien, aux côtés des fondations-*hout*, et l'on remarque que, sous l'Ancien Empire, au moins six vizirs ont aussi exercé les fonctions de *imy-r gs-pr*. Au Moyen Empire, les détenteurs de ce titre font plus clairement partie de l'administration locale. Cette fonction se transmet alors régulièrement

25 Le rappel de la figure de Sésostris III sur le monument de Renseneb pourrait être davantage dû à l'omniprésence de ce roi sur le site d'Abydos, lieu où il fit édifier son dernier complexe funéraire (cf. J. WEGNER, *The Mortuary Temple of Senwosret III at Abydos*, New Haven, Philadelphia, 2007), qu'à une proximité chronologique.

26 Selon la plupart des reconstructions de la chronologie de la XIII^e dynastie, ce roi est positionné au cœur de celle-ci. Selon les propositions récentes de J. SIESSE, *La XIII^e dynastie. Histoire de la fin du Moyen Empire égyptien*, Paris, 2019, p. 99, il pourrait être le 18^e de la « lignée ».

27 J. SIESSE, *La XIII^e dynastie*, Paris, 2019, p. 262-263.

28 H.G. FISCHER, « An Old Kingdom Monogram », *ZÄS* 93, 1966, p. 56-68.

29 J.C. MORENO-GARCIA, « Administration territoriale et organisation de l'espace au III^e millénaire avant J.-C. (V) : *gs-pr* », *ZÄS* 126, 1999, p. 116-131.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de façon héréditaire au sein d'une même famille[30]. Elle semble plus précisément, suivant une mise au point récente de Detlef Franke, correspondre à la gestion d'un domaine royal polyvalent, toujours rattaché à un temple, qui confère à celui qui le dirige des responsabilités aussi variées que la supervision d'équipes de travail, de troupeaux, d'étables, de jardins, de champs, d'ateliers de production et de magasins contenant du lin et des produits précieux[31]. Notre monument donne de ce dernier aspect une confirmation assez claire, car ce Renseneb est lui-même étroitement lié à une telle institution religieuse : il s'agit explicitement de la chapelle-*mâhât* de Montouhotep II. C'est en effet dans ce sanctuaire récemment redécouvert, ou sur son accès, que la statue du personnage était déposée, selon la dédicace qui est gravée sur le devant de sa robe. L'appel aux vivants qui lui est associé s'adresse quant à lui explicitement aux officiants qui seront engagés dans le service divin, pour les inciter à consacrer une partie de l'offrande au propriétaire du monument.

3.3. Les chapelles de *ka* de Montouhotep II

La mention de la chapelle dédiée à Montouhotep II (elle est successivement appelée *rꜣ-pr* et *mᶜḥᶜt* dans le texte) est sans doute l'un des plus grands intérêts du monument. Ce roi de la XI[e] dynastie, reconnu comme le réunificateur de l'Égypte à la fin de la Première Période intermédiaire, a visiblement multiplié au début de son règne les fondations de ce type, avant même de reprendre le contrôle de l'ensemble de la Basse Vallée du Nil. Trois d'entre elles sont maintenant connues : à Dendera[32], Gebelein[33], et Abydos[34]. Leur fonction était de renforcer le lien existant entre le roi et les principales cités placées sous son autorité, en associant sa personne aux divinités locales. Dans le cas de la chapelle abydénienne du roi, une dédicace montre que le monument s'intègre parfaitement dans le paysage religieux, en se plaçant sur un axe processionnel de la divinité honorée dans la cité – comme le feront plus tard les temples mémoriaux du Nouvel Empire :

> The King of Upper and Lower Egypt, Son of Rê, Mentuhotep II. It was for Osiris, Khentiamentiu, Wepwawet and the gods who are in Abydos that he made his monument. He made for them a *mahat* chapel of white limestone, His Majesty having found it at great distance. His Majesty built it anew. His Majesty caused there be made for them a canal for making conveyance by boat upon it. His Majesty acted through the desire that his name exist upon it, being made firm and strong for eternity[35].

30 J. Siesse, *La XIII[e] dynastie*, Paris, 2019, p. 263. Ce personnage de Renseneb offre d'ailleurs l'un des meilleurs exemples de ce phénomène, puisque son fils Montouhotep et sans doute après lui son petit-fils Sobekemsaef ont après lui exercé la même fonction (*ibid.*, p. 321).

31 D. Franke, *Egyptian Stelae in the British Museum from the 13th to the 17th Dynasties* I/1, Londres, 2013, p. 77-78.

32 D. O'Connor, « The Dendere Chapel of Nebhepetre Mentuhotep » *in* A. Leahy, J. Tait (éd.), *Studies HS Smith*, Londres, 1999, p. 209-220 ; plus généralement, sur les chapelles de ce roi, voir L. Habachi, « King Nebhepetre Menthuhotp : His Monuments, Place in History, Deification and Unusual Representations in the Form of Gods », *MDAIK* 19, 1963, p. 16-52 ; R. Bussmann, *Die Provinztempel Ägyptens von 0. bis 11. Dyn.*, *PdÄ* 30, Leyde, 2009, *passim*.

33 E. Fiore -Marochetti, *Reliefs of the Chapel of Nebhepetrê at Gebelein*, CHANE 39, Leyde, Boston, 2010 – cet auteur n'identifie toutefois pas le monument à une chapelle de *ka*.

34 A. Damarany, Y. Abd el-Raziq, A. Okasha, Jo. Wegner, K. Cahail, Je. Wegner, « A New Temple : The *Mahat* of Nehepetrê at Abydos », *EA* 46, 2015, p. 3-7.

35 *Ibid.*, p. 5.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ce programme de construction cohérent témoigne, au début d'un règne manifestement ambitieux, d'une réelle volonté d'asseoir l'autorité royale sur le territoire gouverné par le souverain. Il permet la réorganisation des cultes des principales cités, tout en y associant étroitement le culte personnel de Montouhotep II. Mais le lien qui existe – même trois siècles plus tard – entre l'une de ces fondations et la statue de ce « responsable du domaine » Renseneb peut aussi suggérer que ce type de chapelle mémorielle était parallèlement destiné à jouer un rôle dans la remise en ordre de l'économie du pays. L'évocation de la présence du roi y aurait été alors un moyen de rendre plus visibles des domaines de la Couronne nouvellement créés dans les villes les plus importantes du royaume. À une époque de refondation de l'État, cette démarche ne serait pas sans rappeler le précédent de la fondation de « pyramides de bornage » de la fin de la III^e dynastie et du début de la IV^e dynastie. Ces dernières se distribuent en effet tout au long de la Haute et de la Moyenne Égypte, dans les principales provinces du pays, où elles ont sans doute joué un rôle similaire dans l'ancrage de domaines royaux au tout début de l'Ancien Empire[36].

Comme épilogue à cette étude, il faut rappeler que la découverte de la chapelle abydénienne de Montouhotep, qui fut signalée à la presse égyptienne par le ministère des Antiquités le 2 juillet 2014, est consécutive à l'arrestation d'habitants du village moderne d'el-Arabah, pris en train de se livrer à des fouilles clandestines à proximité de leurs maisons[37]. Il est quasiment certain que la statue de Renseneb, saisie exactement 16 mois plus tard par les douanes (3 novembre 2015), provient bien de ce pillage initial[38].

36 Sept de ces pyramides modestes ont actuellement été identifiées, du sud au nord sur les sites d'Éléphantine, Edfou, Hiérakonpolis, Nagada, Abydos, Zaouyet el-Mejtin et Seïla (G. Dreyer, W. Kaiser, « Zu den kleinen Stufenpyramiden Ober- und Mittelägyptens », *MDAIK* 36, 1980, p. 43-59 ; M. Lehner, *The Complete Pyramids*, Londres, 1997, p. 96). Sur leur potentiel rôle économique, notamment comme point de concentration de l'offrande, voir L. Pfirsch, « A propos du titre *mḏḥ nḫn* attribué à Imhotep » *in* C. Berger, B. Mathieu (éd.), *Études sur l'Ancien Empire et la nécropole de Saqqara dédiées à Jean-Philippe Lauer*, Montpellier, 1997, p. 351-354, sp. p. 352 et surtout S. Seidlmayer, « Town and State in the Early Old Kingdom. A View from Elephantine » *in* J. Spencer (éd.), *Aspects of Early Egypt*, Londres, 1996, p. 108-127, sp. p. 124-126 où la fonction de ces monuments est déjà rapprochée de celle des chapelles de *ka* royales connues à la fin de l'Ancien Empire.

37 N. Grimal, E. Adly, *BIA* 50, 2014, p. 9.

38 Bien que l'origine présumée de la famille de Renseneb soit Gebelein (cf. *supra*), un endroit où se trouve également une chapelle de Montouhotep II qui a fait l'objet de pillages au cours de ces dernières années (cf. sur ce point M. Hanna, « Documenting Looting Activities in Post-2011 Egypt » *in* F. Desmarais, *Countering Illicit Traffic in Cultural Goods. The Global Challenge of Protecting the World's Heritage*, Paris, 2015, p. 53), les mentions sur le monument d'Osiris, de Khentimentyou, d'Oupouaout et de l'Enneade d'Abydos désignent selon nous clairement ce dernier site comme le lieu de provenance de la statue. La correspondance relative de la date de découverte de cette nouvelle chapelle royale et de celle de la saisie en douane de la statue peut être considérée comme un argument supplémentaire en faveur de cette proposition.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 1. La statue de Renseneb – images redressées du monument (E. Laroze, d'après les photos des auteurs).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 2. La statue de Renseneb découverte à Kerma/Doukki-Gel en 1998 (photos et relevés : Dominique Valbelle).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

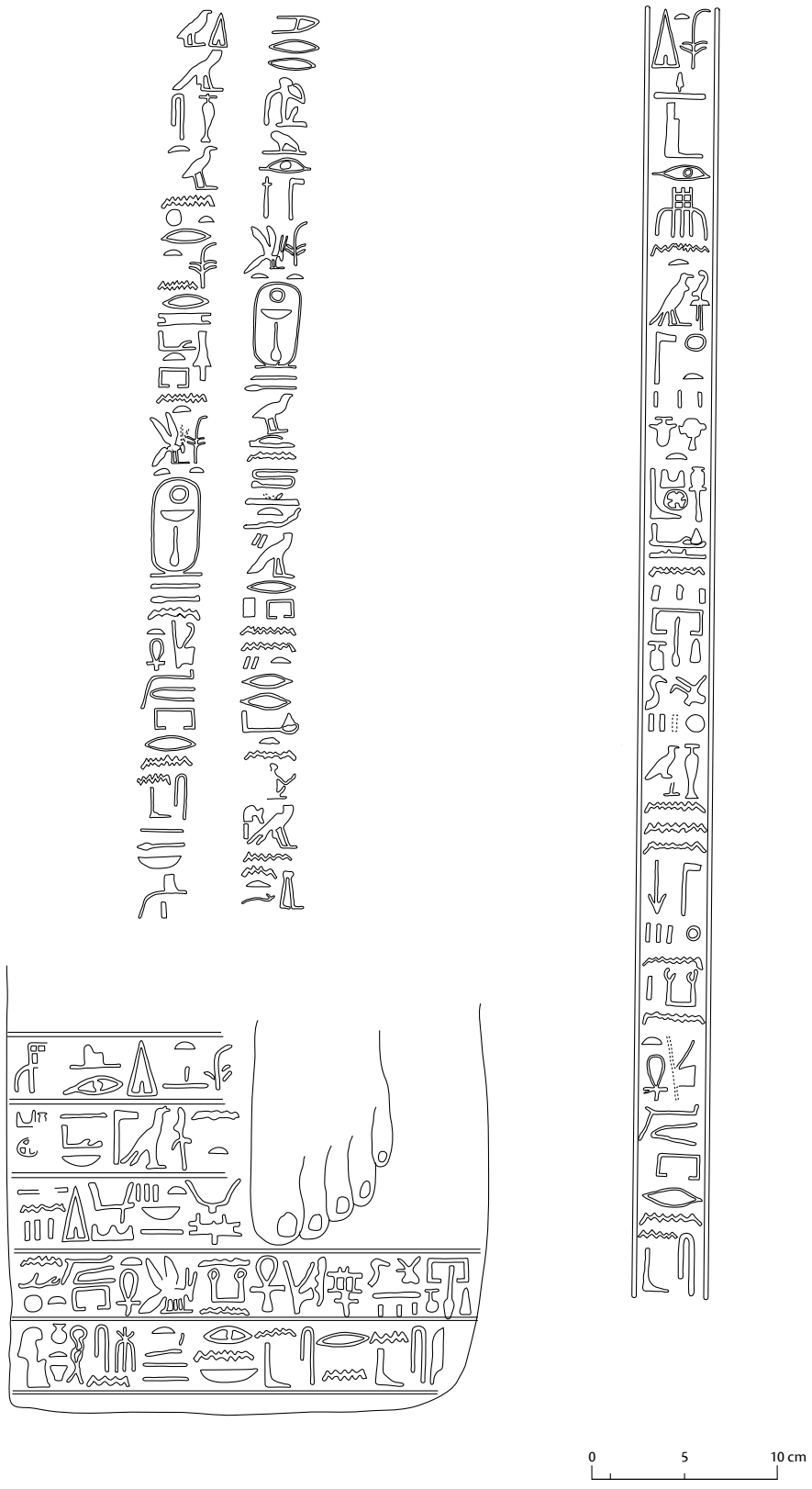


Fig. 3. Textes de la statue de Renseneb (relevé des auteurs).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net